

CHANSONS
JOYEUSES,
MISES AU JOUR

PAR UN ANE-ONYME, ONISSIME.

NOUVELLE ÉDITION,

*Considérablement augmentée, & avec de grands
changemens qu'il faudroit encore changer.*



A P A R I S;
A L O N D R E S,

Et à I S P A H A N seulement,
De l'Imprimerie de l'Académie de Troyes.

V X L. C C D. M.

CHANSONS

JOYEUSES,

MISES AU JOUR

PAR UN ANE-ONYME, ONISSIME

.

NOUVELLE ÉDITION,

*Considérablement augmentée, & avec de grands
changemens qu'il faudroit encore changer.*



A PARIS ;
A LONDRES,
Et à ISPAHAN seulement,
De l'Imprimerie de l'Académie de Troyes.

VXL. CCD. M.

Si ce petit Recueil, un peu fort de Grec, peut plaire aux Personnes du bon ton, qui veulent aujourd'hui tout à la Grecque, on en donnera une suite.

Græca res est, nihil velare. Plin.

CHANSONS

GAILLARDES.

IL ÉTOIT TEMS, *PARODIE.*

Air : Ma Raison s'en va grand train.

Noté, N^o. 1.

TOUS les Amans de ce jour
Sont perfides en amour :
 J'ai surpris le mien,
 Ce vilain vaurien,
 Avec une Bergere ;
Il ne lui faisoit encor rien,
 Mais il alloit lui faire,
 Le chien !

Mais il alloit lui faire.

LES DEUX PUCELAGES,

PARODIE.

Air : *Et vogue la Galere, & c.*

Noté, N^o. 2.

MA Maîtresse est volage,
Mon Rival est heureux :
S'il a son pucelage,
C'est qu'elle en avoit deux.
Et vogue la galere, tant qu'elle,
Tant qu'elle, tant qu'elle ;
Et vogue la galere, tant quelle
Pourra voguer.

LE CALCUL,

PARODIE.

Air : *Toujours seule ! disoit Nina.*

Noté, N^o. 3.

LES raisons que les Étourdis
Contoient jadis aux Femmes,
Montoient au moins à neuf ou dix,
Souvent à plus, mes Dames.
Ces beaux complimens d'autrefois,
Aujourd'hui sont réduits à trois,
A deux, ou un :
Je sçais quelqu'un
Qui rend encor ce calcul
Nul.

L'ÉVENTAIL.

Air : Noté, N^o. 4.

L'ÉVENTAIL à la main,
J'entre dans un jardin ;
Ma juppe flotte en l'air & s'élève avec grace.
Je crois que c'est : un vent badin
Qui vient, qui folâtre & qui passe :
C'étoit, ma chere, au lieu du vent,
Un Cordelier du grand Couvent.

LA CRAINTIVE RASSURÉE,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 5.

LE gros Lucas, sous son chapeau,
Cachait une Fauvette ;
Et vite, vite prend l'oiseau,
Disait-il à Lisette ;
Approche donc, ta main l'aura.
Mais la solette s'écria ;
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Je ne mettrai pas la main là,
Là, là ;
Ho ! ho ! ho ! Ah ! ah ! ah !
C'est une attrappe que cela,
Là, là.

LISON, Lison l'oiseau s'en va...
S'il s'en va, quel dommage !
Mais, en est-ce un ? Oui, le voilà...
Ah ! j'en vois le plumage :
Qu'il est charmant ! Ne mord-t-il pas ?
Prête-le moi, mon cher Lucas.
Oui-dà, oui-dà, oui-dà :
Voudrais-tu mettre la main là,
Là, là ?
Oh ! oh ! oh ! ah !
C'est une attrappe que cela,
Là, là.

LISSETTE avoit dans un endroit
Une cage secrète :
Lucas l'entr'ouvrit, & tout droit
D'abord l'oiseau s'y jette.
Il n'y fut pas, que le voilà
Qui se rengorgeant lui chanta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Ah ! que je me trouve bien là,

Là, là !
Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah !
L'aimable cage que voilà,
Là, là !

PAR quatre fois l'oiseau chanta
Une chanson jolie ;
Trois fois Lisette partagea
Sa douce mélodie.
Mais à la fin il s'enrhuma.
Lucas alors lui répéta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Retirons mon oiseau de-là,
Là, là ;
Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah !
Mon oiseau maigrirait trop là,
Là, là.

L'AGE D'OR.

PARODIE.

Air : Tout de fil en aiguille.

Noté, N^o. 6.

ON voit dès le deuxième
Pâler un tendre Amant ;
Il s'endort au troisième,
Jugez du quatrième.
Autrefois le cinquième

N'étoit que jeu d'enfant ;
On trouvoit au sixieme
Un prétexte au septieme.
Cet heureux tems, ma Chere
Le verra-t-on encor ?
Combien, depuis cet âge d'or
Le monde dégénere !

RONDE GRIVOISE.

Air : Noté, N^o. 7.

A DEUX genoux ma Fanchon,
En plein, plan, relan, tanplan,
Tire, lire en plan ;
A deux genoux ma Fanchon,
Votre Amant vous admire.

VOTRE Amant vous admire,
Relan tanplan, tire lire.
Soyez Flore, ma Fanchon,
En plein, plan, & c.
Soyez Flore, ma Fanchon,
Moi je ferai Zéphire.

MOI je ferai Zéphire,
Relan, tanplan, tire lire.
Nous coucherons fur l'gazon,
En plein, plan, & c.
Nous coucherons fur l'gazon,

Parsemé de porphire.

PARSEMÉ de porphire.
Relan, tanplan, tire lire.
Je vous ferois une Chanson.
En plein, plan, & c.
Je vous ferois une Chanson,
Si je sçavois écrire.

SI je sçavois écrire,
Relan, tanplan, tire lire.
En attendant baisez-moi donc,
En plein, plan, & c.
En attendant baisez-moi donc...
Oh ! ça vous plaît à dire.

OH ! ça vous plaît à dire,
Relan, tanplan, tire lire.
Quoi ! vous ne m'aimez donc plus ? Non.
En plein, plan, & c.
Quoi ! vous ne m'aimez donc plus ? Non.
Eh ! bien je me retire.

EH ! bien, je me retire,
Relan, tanplan tire lire.
L'Empire de Cuphidon,
En plein, plan, & c.
L'Empire de Cuphidon
Est un bien chien d'Empire.

EST un bien chien d'Empire ;

Relan tanplan, tire lire.
Il saut être bien Dindon,
En plein, plan, & c.
Il saut être bien Dindon,
Quand sous l'y l'on soupire.

QUAND sous l'y l'on soupire,
Relan, tanplan, tire lire.
Avant de vous quitter, Guenon,
En plein, plan, & c.
Avant de vous quitter, Guenon,
J'ons deux mots à vous dire.

J'ONS deux mots à vous dire.
Relan, tanplan, tire lire.
Rendez-moi Robes & Jupons,
En plein, plan, & c.
Rendez moi Robes & Jupons,
Ou bien je les déchire.

OU bien je les déchire ;
Relan, tanplan, tire lire.
On vous verra le croupion
En plein, plan, & c.
On vous verra le croupion.
Ç'a me fera bien rire.

L'AMOUR APOTHIKAIRE,

PARODIE.

Air : Noté, N^o. 8.

POUR fléchir une None austere,
Le malin petit Amour
Ayant dessein un jour
D'user d'un nouveau détour,
Prit l'habit d'un Apothicaire :
En seringue, après cela,
Son carquois, qu'il toucha,
Se changea.

La None, en couvrant son derriere,
Dit : donnez-moi sagement
Ce benin lavement,
Par le trou de ce drap blanc.
Dès qu'il entra,
D'abord elle s'écria :
Ah !
Prenez-garde, il est bien là.

Mon Dieu ! je ne sçais ou vous êtes ;
Mais, quelle agréable ardeur !
Je sens que la chaleur
Me pénètre au fond du cœur.
Mon enfant, quel bien vous me faites !
Je me trouve beaucoup mieux,
L'effet est merveilleux :
J'en veux deux.

AVIS A LA BELLE JEUNESSE, *VAUDEVILLE.*

Air : Boire à son tirelire, lire, & c.

Noté, N^o. 9.

IL faut s'aimer toujours,
Et ne s'épouser guère ;
Il faut faire l'amour
Sans Curé, ni Notaire.

Cessez, Messieurs.

D'être Épouseurs :

N'visez qu'au tire lire, lire,
N'visez qu'au toure, loure, loure,
N'visez qu'aux cœurs.

C'EST à l'Opéra, crac,
Que les Gens se marient :
C'est dans le cul-de-sac,
Que les Bancs se publient.

Cessez, Messieurs,

D'être Épouseurs :

N'visez qu'au tire lire, lire,
N'visez qu'au toure, loure, loure !
N'visez qu'aux cœurs.

POURQUOI se marier,

Quand les Femmes des autres
Ne se font pas prier,
Pour devenir les nôtres ?
Quand leurs ardeurs,
Quand leurs faveurs
Cherchent nos tire lire, lire,
Cherchent nos toure, loure, loure,
Cherchent nos cœurs.

LA MAIN,

PARODIE.

Air : Quand je vous ai donné mon cœur.

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II,
page 96.

AVEC une si belle main,
Que servent tant de charmes ?
Que vous devez, du Dieu malin,
Bien manier les armes !
Et quand cet Enfant est chagrin,
Bien essuyer ses larmes.

PORTRAIT.

PARODIE.

Air : La jeune Isabelle.

Noté, N^o. 10.

LE cœur d'une Femme
Se tourne à tout vent :
Son amour l'enflamme,
Et non son Amant.
Ne comptez sur elle,
Ni sur ses soupirs ;
Quand elle est fidelle,
C'est à ses plaisirs.

CHANSON

*A l'encontre d'un Talon rouge qui avoit perdu
le respect à une Financiere.*

C'EST LA FEMME QUI PARLE.

*Air : Hélas ! tant la nuit que le jour ; ou Je
suis, je suis malade d'Amour.*

Noté, N^o. 11.

HIER matin, en m'éveillant ;

(J'en suis encor choquée),
Par un Fat, qui fait le galant,
Je fus presque brusquée :
C'est un, c'est un petit insolent
Qui m'a, qui m'a manquée.

APRÈS d'inutiles transports,
(J'en suis encor choquée),
Après d'inutiles efforts,
Qui m'avoient fatiguée,
C'est un sot, c'est un sot petit corps
Qui m'a, qui m'a manquée.

D'ABORD d'un air peu circonspect
Il m'avoit attaquée ;
Après cela d'un faux respect
Masquant cette Équipée,
Quel chien, quel chien, quel chien de respect !
Il m'a, il m'a manquée.

VAUDEVILLE

Pour la Rentrée des Théâtres.

*Air : Le Carillon de Vendôme ; ou Orléans
Boigency, & c.*

Noté, N^o. 12.

DANS ce jour, nos Auteurs,

Nos Acteurs, nos Spectateurs,
Tout rentre, tout rentre, tout rentre.

QUEL plaisir singulier,
De sentir & de crier,
Je rentre, & c.

CE plaisir est piquant,
Puisque le cœur me bat, quand
Je rentre, & c.

UN Acteur retiré,
En est plus considéré,
S'il rentre, & c.

QUAND l'Époux est jaloux,
On craint de voir cet Époux
Qui rentre, & c.

MAIS l'Amant est charmant,
Justement dans le moment
Qu'il rentre, & c.

LE PONT-TOURNANT,

PARODIE.

Air : Noté, N^o. 13.

LA Beauté la plus sévère
Est conduite au Pont-tournant,
Par l'Amant qui persévère,
Et qui prend bien son tournant.
Il est vrai qu'un Souper coûte,
Et que le Suisse est bien cher ;
Mais qu'importe, si l'on goûte
Le plaisir d'être en bon air !
Qu'importe, pourvû qu'on goûte....
Cela vous paroît-il clair ?

L'INSTANT CRITIQUE.

GRIVOISE.

Air : *La Marche de Prusse.*

Noté, N^o. 14.

T'NEZ, Monsieur Joli-cœur,
J'veus aim' de tout mon cœur ;
Mais j'crains votre air malin
Comme du v'lin.

C'est qu'vous voulez m'endormir,
Pour que j'vous fass' du plaisir ;
Et j'vois déjà dans vos yeux
Que vous n'demandez pas mieux.
Oui, mais ne vous y attendez pas ;
Car j'suis dans un pauvre état.
Vous allez pt'êtr me d'mander
 Queul état qu'j'ai ?
Dam' moi c'que j'sçai
C'que j'vous répondrai.

J'sçais ben qu'j'avois le même embarras
 Lui a t'un mois....
Ah ! riez, oui, riez, allez ; oui, riez,
C'est ben gracieux d'être comm' ça !
J'voudrois qu'vous soyez dans c'cas là.
L'aissez donc ma gorg' en r'pos,
Vous m'faites suer sang & eau.
Quand j'vous dis, qu'c'est inutil',
J'me r'veng'rai comm' tous les mill'.
 Mais voyez comme le v'là !
Y ôtez-vous donc de d'comm' ça :
En agissant dans c'goût là,
Vous m'allez mett' dans d'biaux draps ;
Voyez si vous en s'rez ben plus gras...
Ah ! Monsieur, n'me pardez pas.

LE FAUX SERMENT,

PARODIE.

Air : Le Démon malicieux & fin.

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II,
pag. 302.

A DAMON vous avez tout permis,
Pour l'hymen qu'il vous avoit promis ;
Mais, Iris, sçavez-vous la coutume ?
Avez-vous pû l'en croire à son serment ?
Ceux qu'on fait sur un Autel de plume,
Sont aussi-tôt emportés par le vent.

LE GALAND SUPPLANTÉ, *ANECDOTE DE LA COURTILLE.*

Air : Noté, N^o. 15.

UN jour que je chantions,
R'venans des Porcherons,
Queuques Chansons,
Y ainsi que de raisons,
Ne v'là-t-il pas des Crocs, qui nous voyant des
Filles,
Y incontinent ils nous cherchent castilles.

A la mienne tout bas,
La tirant par le bras,

Je dis, V'nez-ça,
Va y avoir du fracas.
Avec son air fendant, ne v'là-t-il pas mon
Drôle,
Lui patinant tout au tour de l'épaule.

JE fus piqué morbleu,
Et si tellement que
J'allois dans peu
Lui faire voir beau jeu.
Mais d'un moule de gand, dont j'ai toujours
mémoire,
Y incontinent m'éreintit la mâchoire.

MAIS lui, sans s'émouvoir,
Dit : Monsieur veut-il voir,
Qui, de l'avoir,
Se sent mieux en pouvoir ?
Mais déjà mon vivant avec elle galoppe :
Y a c'est ben là z'un vrai tour de Saloppe.

LA PRÉCAUTION,

PARODIE.

Air : Où allez-vous, Monsieur l'Abbé ?

Noté, N^o. 16.

SATISFAITES tous vos desirs :
Mais, au sein même des plaisirs,
Au nom de Dieu, Philinte,
Eh ! bien ?
Retirez-vous, de crainte...
Vous m'entendez bien.

COMPARAISONS

GRIVOISES.

Air : Noté, N^o. 17.

L'AMOUR est un chien de vaurien,
Qui sait plus de mal que de bien.
Habitans de Gallere,
N'vous plaignez pas d'ramer :
Votre mal, c'est du suque,
Près de c'ti'là d'aimer.

CE fut par un jour de Printems,
Que je me déclaris Amant,
Amant d'une Burnette,
Bell' comme un Curpidon,
Portant fine cornette
Posée en parpillon.

ALL' a tous les deux yeux bryans
Comme des Pierres de Diamans ;

Et la rouge Écarlatte,
Que l'on teint aux Gob'lins,
N'est que d'la couleur jaune
Auprès de son blanc tein.

ALL' a de l'esprit fièrement
Tout comm' un Garçon de trente ans ;
Ça vous magn' de l'ouvrage,
Dam' faut voir comme ça l'tient.
L'Diable m'emporte, un' Reine
N'blanchiroit pas si ben.

J'SÇAIS ben qui ne tiendrait qu'à moi
De l'épouser, si all' vouloit ;
Son serviteur très-humble
Attend sa volonté :
Si ça se fait ben vîte,
Fort content je serai.

LES PALES COULEURS,

PARODIE.

Air : Du Prévôt des Marchands.

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I.
page 41.

LA Fille qui cause vos pleurs,
Est morte des pâles couleurs,
Au plus bel âge de sa vie :
Pauvre Fille, que je te plains,
De mourir d'une maladie,
Dont il est tant de Médecins !

L'OFFRANDE,

PARODIE.

*Air : Petite fronde ; ou De tous les Capucins
du Monde, noté dans l'Anth. Franç.*

Tome I, page 43.

AU Dieu d'Amour, une Pucelle
Offroit un jour un chandelle,
Pour en obtenir un Amant.
Le Dieu sourit à sa demande,
Et lui dit : Belle, en attendant,
Servez-vous toujours de l'offrande.

LA SURPRISE AGRÉABLE,

PARODIE.

Air : *Les Folies d'Espagne*, Noté dans l'*Anth.*
Franç. Tome II, page 291.

A SON Amant, un jour rêvoit Glicere :
Valere arrive, & la prend dans ses bras.
Elle s'éveille, & s'écrie : Ah ! Valere,
J'aurois gagé, que je ne revois pas.

LES CORNES.

Air : Noté, N^o. 18.

LES cornes sont abondantes,
Il n'est point de plus fertiles plantes :
Les cornes sont abondantes,
Par-tout on en plante ;
On en plante, & l'on en replante,
Et toujours on en plantera.
Crainte que tu ne m'en plante,
Petite Inconstante,
Je te plante là.

LA PLAINTÉ ÉQUIVOQUE,

PARODIE.

Air : Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II,
page 10.

DU haut en bas,
Vous traitez vos Amans, Climene,
Du haut en bas :
Pour moi, je ne m'en plaindrai pas.
Car j'aime assez qu'une inhumaine,
Quand je suis amoureux, me mene
Du haut en bas.

L'AMANT HEUREUX.

Même Air.

AU Dieu d'amour,
Pour mieux consacrer mon yvresse,
Au Dieu d'amour,
Iris, paye moi de retour :
Pour t'assurer de ma tendresse,
Touche cet Autel, que je dresse
Au Dieu d'amour.

OU suis-je ? Ah ! Dieux !

Je vole au Temple du Mystere,
Où suis-je ? Ah ! Dieux !
Que d'appas s'offrent à mes yeux !
Le flambeau du plaisir m'éclaire :
Je touche aux rives de Cythere,
Où suis-je ? Ah ! Dieux !

ANECDOTE CRITIQUE,

Au sujet des Amours du Pere Girard, Jésuite,
& de la Demoiselle la Cadiere.

PARODIE.

Air : *De Joconde*, Noté dans l'*Anth.*
Franç. Tome I, page 87.

REPRENDS, Vénus, reprends tes droits,
Loyola dévient tendre :
Il veut se soumettre à tes loix.
Il veut enfin se rendre.
Plus d'un Giton tout interdit
A la Flèche¹ soupire,
Et voit, avec bien du dépit,
Accroître ton empire.

REÇOIS, au pied de tes Autels.
Ce nouveau Prosélite,
Comme le reste des Mortels,
Et non comme un Jésuite.
Cependant, Sexe féminin,

Ménage bien tes chûtes :
Il pourroit encore à Robin,
Souvenir de ses flûtes.

ALLÉGORIE,

PARODIE.

Air : Le Vaudeville du Jaloux corrigé.

Noté, N^o. 19.

EN France, un Acteur d'Opéra ;
Dont la voix a peu d'étendue,
S'il fait une longue tenue,
 Il s'essoufflera,
 Il vous ratera,
 En plein un *A-mi-la*,
 Et vous laissera là.
Mais un *Castrat* a la science
De plaire au beau Sexe en cela,
Qu'en allongeant une cadence,
 Il vous restera
 Une heure au moins là :
 Il y demeurera
 Tant qu'on s'en pâmera.

CHANSON DE PARADE,

Chantée par Gilles le Niais.

Air : Vive les Grecs.

Noté, N^o. 20.

SI j'sçavois tromper les Meres
Et les Argus,
Si j'sçavois d'tous mes Comperes
Fair' des Cocus,
Diroit-on que je *serais*²
Gilles le Niais ?

SI j'sçavois des Femm' prudentes,
Jouir sans bruit ;
SI j'sçavois des innocentes
Ouvrir l'esprit,
Diroit-on que je serais
Gilles le Niais ?

Si j'sçavois ben d'autres choses ;
Qui font plaisir ;
Si j'sçavois cueillir les Roses,
Sans les flétrir ;
Diroit-on que je ferais
Gilles le Niais ?

Si j'sçavois prendre les Femmes,
Par mes exploits ;
Si j'sçavois compter, mes Dames,
Par mes dix doigts ;
Diroit-on que je serais
Gilles le Niais ?

TOUT ce que je viens de dire
Dans ces Couplets,
N'a point été dit pour rire,
Ce sont mes faits ;
Peut-on m'appeller après
Gilles le Niais ?

LA FILLE SANS TETON,

PARODIE.

Air : Bouchez, Nayades, vos Fontaines.

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II,
page 198.

VOUS êtes belle comme un Ange,
Douce comme un petit Mouton :
Il n'est point de cœur, Jeanneton,
Qui sous votre loi ne se range ;
Mais une Fille sans teton,

Est une Perdrix sans Orange.

L'ORIGINE DU COCUAGE.

Air : Du Cap de Bonne-Espérance.

Noté, N°. 21.

ADAM, notre premier Pere.
Des Cocus fut le premier ;
Sa Femme fit la premiere
Des Coquettes le métier.
Homme, Garçon, Femme ou Fille,
Nous composons leur Famille :
Ergo, tout le genre humain,
Est vraiment fils de P**.

L'APPROBATION IRONIQUE,

PARODIE.

Air : C'est le Moulin d'une Coquette.

Noté, N°. 22.

DE tes Enfants, tu te crois pere ?
Jeannot, tu fais bien selon moi.

Le Mariage est un Mystere,
Qui demande beaucoup de foi.

L'HONNEUR RASSURÉ.

Même Air.

CROYEZ-VOUS, pour une foiblesse,
Mettre votre honneur au tombeau ?
Quand un Amant a de l'adresse,
Ce n'est qu'un coup d'épée dans l'eau.

ÉLOGE DE LA VOIX.

Même Air.

QUE ta voix divine me touche,
Et que je serois fortuné,
Si je pouvois rendre à ta bouche,
Le plaisir qu'elle m'a donné !³

PORTRAIT DE L'AMITIÉ.

Même Air.

LES Amis de l'heure présente,
Ont le naturel du Melon ;
Il saut en essayer cinquante,
Avant que d'en trouver un bon.

A QUI LA FAUTE ?

Même Air.

LA fécondité qu'on desire,
Te manque, & j'en souffre pour toi.
Je m'en consolerois, Thémire,
Si tu pouvois t'en prendre à moi.⁴

LE HÉROS DE CYTHERE.

Même Air.

SI dans le sein de la Victoire,
Je desire m'ensevelir ;
C'est moins pour vivre dans l'Histoire,
Que pour mourir dans le plaisir.⁵

LE NŒUD D'ÉPÉE.

Même Air.

C'EST une saveur d'une Belle ;
Qu'elle me permet d'afficher.
Que ne puis-je en obtenir d'elle.
Qu'elle m'ordonne de cacher.⁶

LE SEIN D'ALBATRE.

Même Air.

DE toi nous faisons l'analyse :
Ah ! que nous découvrons d'appas !
Et ce qu'on voit, belle Céphise,
Répond de ce qu'on ne voit pas.⁷

LA COMMERE CAMBROUSE,

PARODIE.

Air : De Joconde, noté dans l'Anth. Franç.

Tome I, page 87.

QUELS beaux cheveux ! quels beaux sourcils,
Ma Commere Cambrouse !
Combien je l'aime, ce Tircis,
Quoiqu'il soit de Toulouse.
C'est le moindre de mes soucis,
Lui replique, Cambrouse ;
Aimez tant qu'il vous plaît Tircis ;
Moi, j'aime mieux Tir-douze.

LA MÉPRISE.

Même Air.

LES Chirurgiens sont des grands sots,
De prétendre connoître
Tous les symptômes & les maux
Que l'Amour seul fait naître :
Dès qu'ils vous ont piqué le bras,
Ce Dieu rit de leur peine,
Et leur dit : Innocens, plus bas,
Ce n'est point là la veine.

LA FEMME DE BONNE FOI.

Même Air.

UN jour Climene, en mal d'Enfant,

Crioit à pleine tête ;
Et son art, triste & dolent,
Pleuroit comme une bête.
Tout beau, tout beau, ne pleurez pas,
Dit la fine Climene ;
Car, par ma foi, vous n'êtes pas
La cause de ma peine.

LA PROPOSITION RAISONNABLE.

Air : Que le péril est agréable.

Noté, N^o. 23.

TU veux que je quitte la table :
J'y consentirois d'un grand cœur,
Si tu voulois me faire ailleurs
Un sort plus agréable.⁸

IMPROMPTU.

Même Air.

SI, sur vous, j'obtenois la grace

De faire un Couplet de Chanson,
J'en ferois durer la façon,
En faveur de la place.⁹

L'ÉTEIGNOIR.

Air : Pierre Bagnolet,

Noté, N^o. 24.

D'UN Grison, Galand ridicule,
L'histoire est plaisante à sçavoir :
Il offroit à Fille incrédule
Sa Chandelle, & la faisoit voir.
Sans s'émouvoir,
Sans s'émouvoir,
La Follette tira sa mulle,
Et la fit servir d'éteignoir.

AULIEU de venger cette injure,
Les Amours, à malice enclins,
Rioient entre eux de l'aventure
Du Doyen des Amans blondins.
Ces Dieux badins,
Ces Dieux badins,
Se disoient : Vois-tu la coëffure
Qu'on a mis au Dieu des Jardins ?

LA FEMME PRUDENTE.

PARODIE.

Air : Noté, N^o. 25.

EST-CE lui, ou Nicaise ?

On me baise.

C'est donc Blaise ?

Est-ce lui, ou Nicaise

Qui me baise ?

Oui,

C'est lui.

Pas à pas on m'engage ;

Blaise, hélas !

Est plus sage.

Il est nuit. Crions... Mais, quoi ?

Je suis dans la bonne foi.

EST-CE lui ? & c.

LE MAY.

RONDE A DANSER.

Air : Noté, N^o. 26.

TOC, toc, ouvrez, s'il vous plaît,
Manon, ma bien aimée :
Je vous apporte un Bouquet
De belle Giroflée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

JE vous apporte un Bouquet
De belle Giroflée,
Un Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de rosée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

UN Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de rosée :
Appuyez sur le loquet,
La clef n'est pas tournée.
O May ! & c.

APPUYEZ sur le loquet,
La clef n'est pas tournée.
J'ouvris, j'entrai, j'embrassai,
Et tout d'une volée.
O May ! & c.

J'OUVRIS, j'entrai, j'embrassai,
Et tout d'une volée.
Quand Manon sentit l'bouquet,
Oh ! dam'la v'là pâmée.

O May ! & c.

QUAND Manon sentit l'bouquet,
Oh ! Dam' la v'là pâmée
La fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne avisée.
O May ! & c.

LA fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne avisée.
Je tournis le robinet,
J'l'i en baill' une ondée.
O May ! & c.

JE tournis le robinet,
J'l'i en baill' une ondée.
Colin, mon cœur, qu'as-tu fait ?
Je suis toute mouillée.
O May ! & c.

COLIN, mon cœur, qu'as-tu fait ?
Je fuis toute mouillée.
Hélas ! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
O May ! & c.

HÉLAS ! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
Quand mon linge n'est pas net,
Je suis toujours grondée.
O May ! & c.

LA RENCONTRE.

Air : Noté, N^o. 27.

LE premier du mois de Janvier,
Je rencontrais un Savetier,
Entre sa Boutique & la nôtre.
Il me dit fort éloquemment :
Commere, bon jour & bon an,
Accompagné de plusieurs autres.

MOI qui sçais tout le Compliment
Du jour de l'an, tout couramment,
Comme je sçais mes Patenôtres,
J'y répond, sans chercher un moment :
Compere, & moi pareillement,
Accompagné de plusieurs autres.

COMMENT, m'a dit-il, va le Voisin,
Et la Cousine & le Cousin ?
Comment se portent tous les vôtres ?
Comment l'Enfant se porte t'y ?
Comment se porte le Mari,
Accompagné de plusieurs autres ?

COMMERE, entrez, entrez chez nous,
J'ons d'excellent vin à six fols :
Le vôtre ne vaut pas le nôtre.

Je n'me fis pas prier beaucoup ;
J'entris, nous y bûmes t'un coup,
Accompagné de plusieurs autres.

QUAND il eut bien lavé son cœur,
Le voilà qui, comme un Seigneur,
Le long de la table se vautre.
Il me fait poliment la cour,
En poussant un hoquet d'amour,
Accompagné de plusieurs autres.

IL devient trop entreprenant,
Je le repousse rudement ;
Sus vot' respect, j'l'envoie aux piautres.
Il met la main dans mon corcet,
Je le régale d'un soufflet,
Accompagné de plusieurs autres.

IL m'embrassa, je me fâchis ;
Il redoubla, je m'appaisis :
Il sçavoit bien, le bon apôtre,
Qu'un premier baiser nous déplaît ;
Mais qu'on pardonne, quand il est
Accompagné de plusieurs autres.

RONDE.

Air : Comm' j'l'étrille, trille, & c.

Noté, N^o. 28.

JE n'eus jamais laissé faire
Un autre que le Curé ;
D'un autre, que du Vicaire,
Je ne l'eus pas enduré.

C'est la faute du Vicaire, C'est la faute du Curé,		<i>Bis.</i>
---	--	-------------

LE premier fut le Vicaire,
Non ; c'est je crois le Curé.
Oui, non, oui... je ne sçais guère
Qui fut ce dénaturé.

C'est la faute du Vicaire, C'est la faute du Curé,		<i>Bis.</i>
---	---	-------------

RESPECT de leur caractere,
Leur Enfant m'est demeuré.
Cet Enfant est du Vicaire,
Si ce n'est pas du Curé.

C'est la faute du Vicaire, C'est la faute du Curé.		<i>Bis.</i>
---	--	-------------

SANS ce Diable de Vicaire,
Et sans ce chien de Curé,
J'épousois l'Apothicaire,
Qui alloit bien à mon gré.

C'est la faute du Vicaire,
C'est la faute du Curé.



Bis.

LES QUATRE AGES DE LA FEMME.

Air : Noté, N^o. 29.

DANS l'enfance,
La Femme est une fleur naissante ;
Cultivons là.
Dans son adolescence,
Une barque flottante ;
Arrêtons-là.
Dans un âge plus mûr, une vigne abondante ;
Vendangeons-là.
Dans la vieillesse, hélas ! une charge pesante ;
Supportons-là.

LE SERMENT BACHIQUE,

PARODIE.

Air : Un Inconnu pour vos charmes soupire.

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 101.

SANS craindre, Iris, que le monde en murmure,
Bois quatre coups de ce jus précieux,
Et je te jure,
Par tes beaux yeux,
Que quand la nuit aura voilé les Cieux,
Quatre autres coups finiront l'aventure.

RONDE.

Air : Noté, N^o. 30.

A CONFESSE m'en suis allé
Au Curé de Pompone :
Le plus gros péché que j'ai fait,
C'est d'embrasser un homme.
Ah ! il me souviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

LE plus gros péché que j'ai fait,
C'est d'embrasser un homme.
Ma Fille, pour ce péché là,

Il faut aller à Rome.
Ah ! il m'en souviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

MA fille, pour ce péché là,
Il saut aller à Rome.
Dites-moi, Monsieur le Curé,
Y menerai-je l'homme ?
Ah ! il me souviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

DITES-MOI, Monsieur le Curé,
Y menerai-je l'homme ?
Ah ! vous prenez goût au péché...
Je vous entend, friponne.
Ah ! il me souviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

AH ! vous prenez goût au péché...
Je vous entend, friponne.
Bien, baisez-moi cinq ou six fois,
Et je vous le pardonne.
Ah ! il me, & c.

BIEN, baisez-moi cinq ou six fois
Et je vous le pardonne.
Grand merci, Monsieur le Curé,
La Pénitence est bonne.
Ah ! il me souviendra,
La-ri-ra,

Du Curé de Pompone.

INVOCATION A L'AMOUR.

Air : Noté, N^o. 31.

LE feu qui dévore mon ame,
Désécheroit le vaste sein des Mers ;
Et je ne vois de remède à ma flamme,
Que la main ou la mort de celle que je sers.
Amour, Amour, dont j'ai suivi la loi.
Je vais mourir, si ta présence
N'arrache à la reconnoissance
Un cœur qui n'étoit dû qu'a moi. (*Bis.*)

COMPLAINTÉ D'UNE FEMME A SENTIMENS.

Air : *De mon Berger volage.*

Noté, N^o. 32.

DANS siècle où nous sommes,
Qu'on aime foiblement !
L'on ne peut, chez les hommes,
Trouver de sentiment.
Tircis n'est point volage,
Mais son cœur est usé ;

Se peut-il qu'à son âge,
Un cœur soit épuisé ?

TU jures que tu m'aimes,
Mais, c'est si froidement !
Tircis, tes sermens mêmes
Redoublent mon tourment.
Laisse le vain langage
Des sermens superflus ;
Aime-moi davantage,
Et ne le jure plus.

COMMENT ! rien ne ranime
Tes desirs languissans !
Ce n'est pas que j'estime
Les vains plaisirs des sens ;
Mais que ton cœur s'enflamme,
Au moins, par mes transports :
Eh ! quoi ? Même ton ame
A perdu ses ressorts ?

QUELS destins sont les nôtres !
Pourquoi suis-tu mes pas ?
Tu n'en aimes point d'autres,
Et tu ne m'aimes pas.
Supprime tes visites ;
Choisi de l'un des deux :
Il faut que tu me quittes,
Ou que tu m'aimes mieux.

CHANSON DE COMÉDIE

EN PERSONNES NATURELLES.

Air : *O gué, lanla, lanlere,*
Noté, N^o. 33.

LA où Monsieur Léandre
Vaut mieux que tou,
Où il est bon à prendre,
Je sçais bien où.
Avec les Filles
De Saint-Clou,
Ou du Gros-caillou.
S'tamoureux filou,
Quand elles sont gentilles,
Comme il est fou.

A la Ville, en Campagne,
Il est gaillard ;
La gaieté l'accompagne
Tout par-tout, car
Avec les Filles, & c.

CONTONS, de Monsieur Gille
Un peu les faits :
Aux Femmes de la Ville
Il en veut ; mais
Avec les Filles, & c.

SOUVENT l'Amour le guette
Chez un Traiteur ;

Car, c'est à la Guinguette
Qu'il blesse un cœur :
Avec les Filles, & c.

INVOCATION AUX PARQUES.

Air : Noté, N^o. 34.

JE jure, tant que je vivrai ;
De vous aimer Silvie :
Parques, qui dans vos mains tenez
Le fil de notre vie,
Allongez, tant que vous pourrez,
Le mien, je vous en prie.

L'ESCALADE.

Air : *Toute la terre est à moi.*

Noté, N^o. 35.

AMOUR, à l'aide d'une échelle,
Avoit grimpé jusqu'au genou ;
Il s'attendoit, ce Maître fou,
A ne point voir Iris rebelle,
Chantant en grand émoi :
Je croi que toute la Belle,
Que toute la Belle
Est à moi,

Que toute la Belle
Est à moi.

L'AMBITIEUX MODESTE.

Air : De Joconde ; Noté dans l'Anth. Franç.
Tome I, page 87.

QUE pour Bacchus, ou pour l'Amour,
On fasse une partie ;
Que ce soit de nuit ou de jour,
J'en ai d'abord envie.
J'ai toujours soif, j'aime sans fin,
Rouge & Blanc, Brune & Blonde :
Je voudrais boire tout le vin,
Et baiser tout le monde.

FIN.

ERRATA.

PAge 23. ligne 12. au lieu de Qu'importe pourvu qu'on goûte, lisez : Qu'importe pourvu qu'on danse.

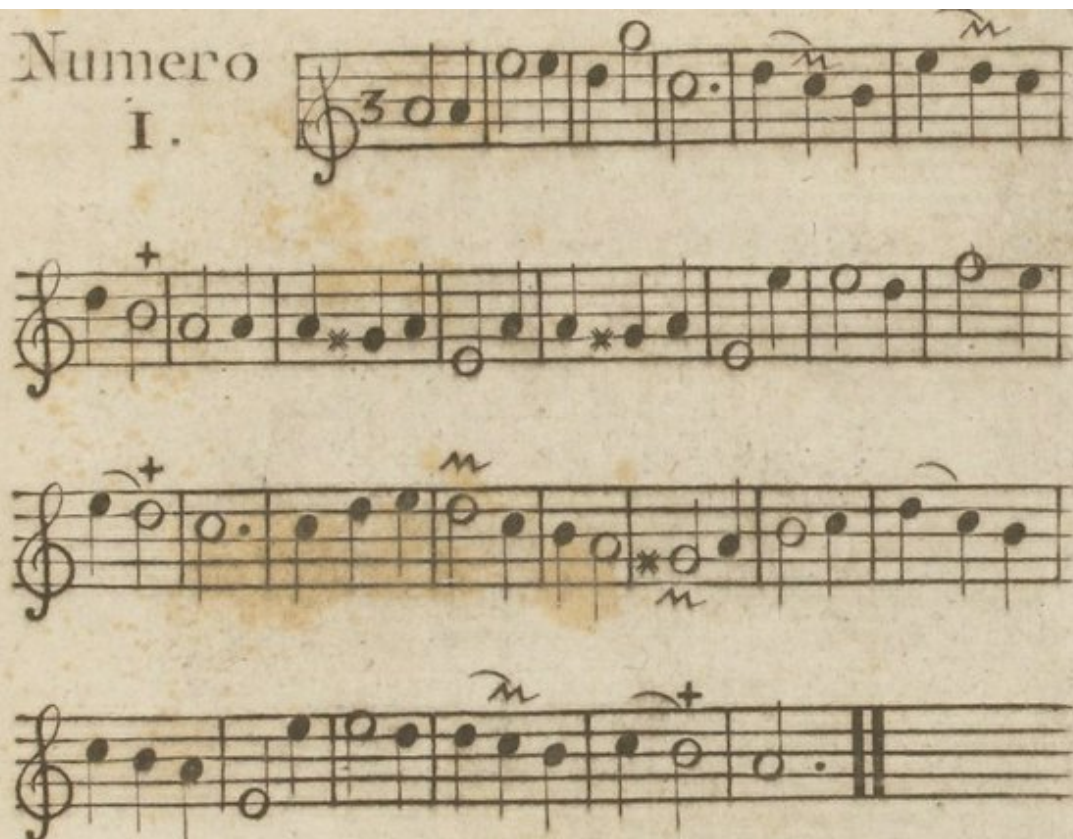
*Pag. 44. ligne derniere, Fils de P**, dites le mot sans biaiser, cela est important.*

Pag. 68. lisez : Un cœur tout naturellement.

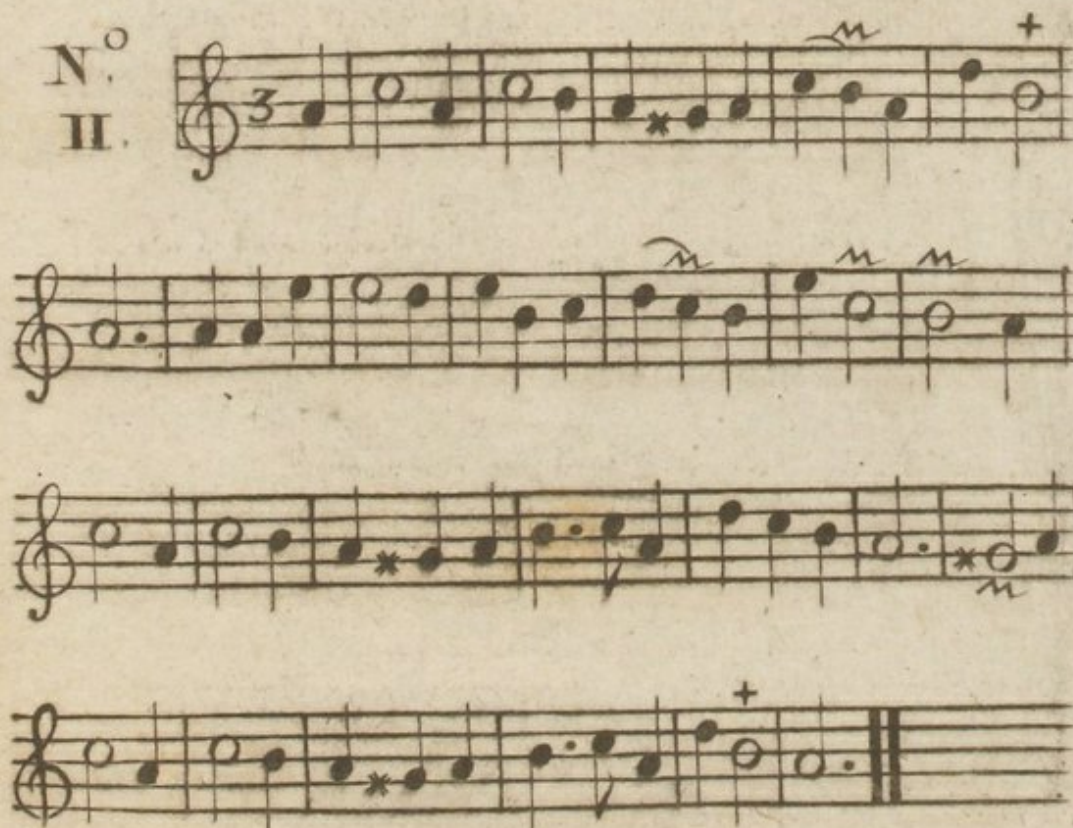
Pag. 1. 2. 3. 4. 5. 6. jusqu'à la page 75. rayez tout généralement, excepté les deux derniers Vers.

AIRS

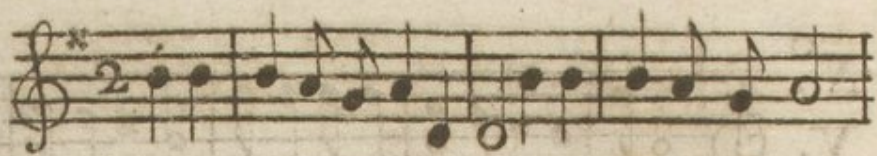
Numero
I.



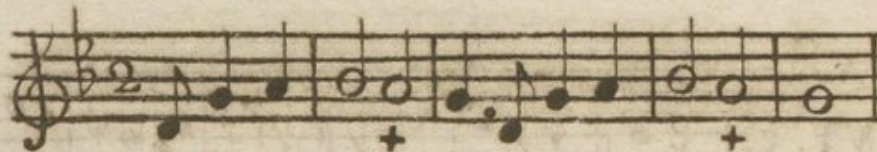
N.^o
II.



N.^o
III



N.^o
IV



N^o.
V. 







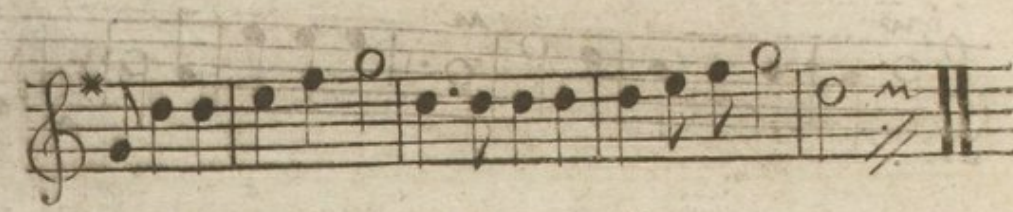
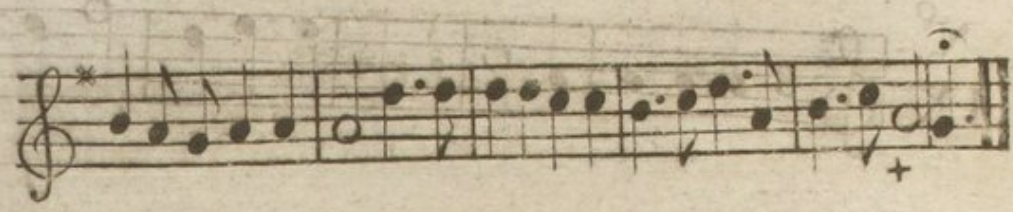
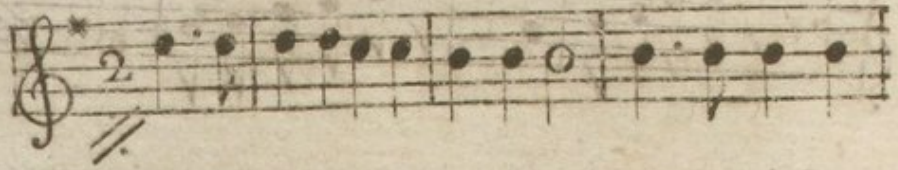
N^o.
VI. 



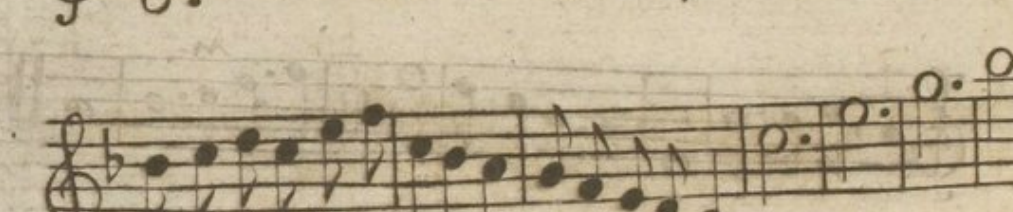
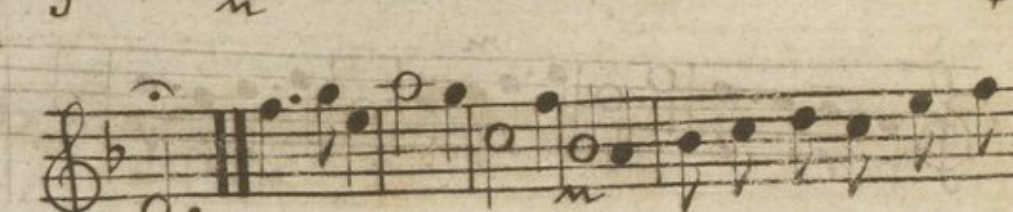
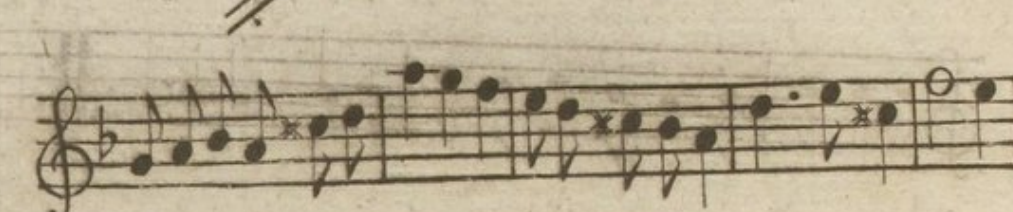
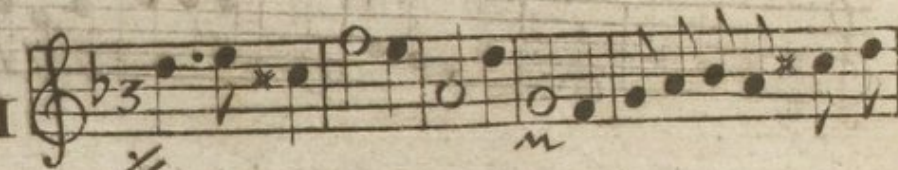


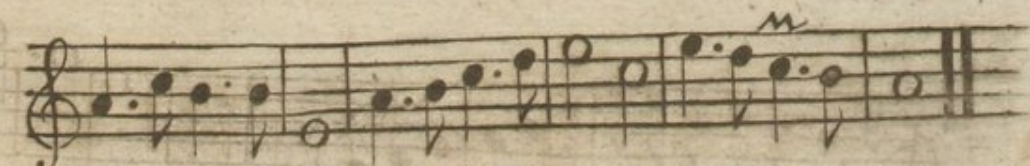
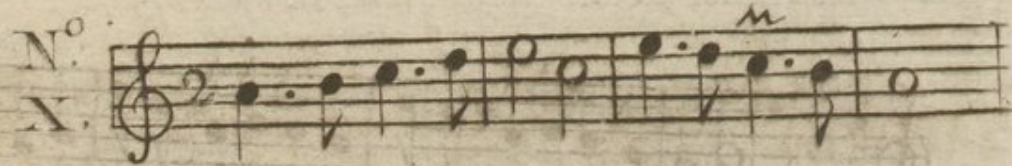
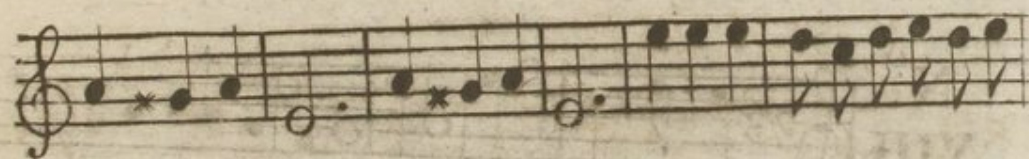
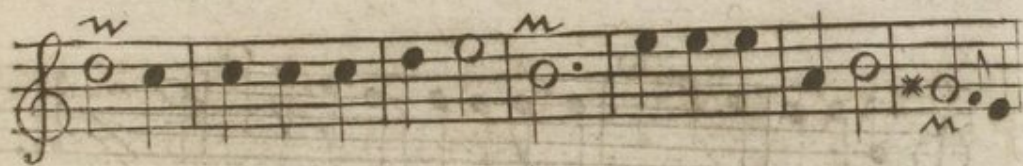
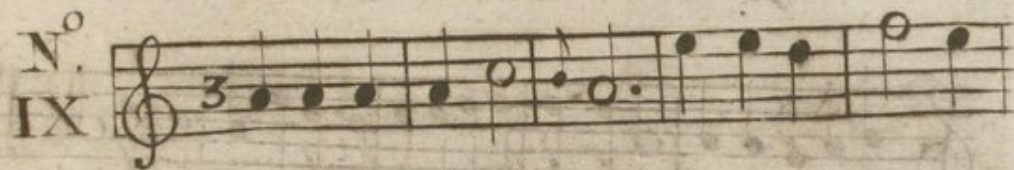
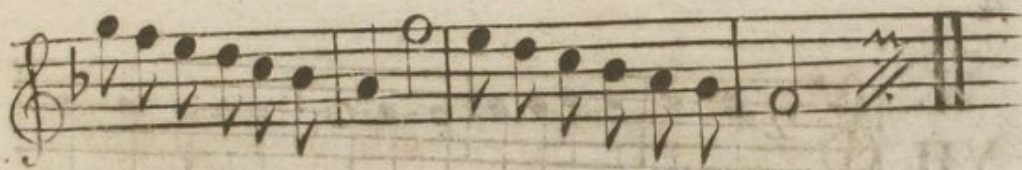


N.^o
VII



N.^o
VIII





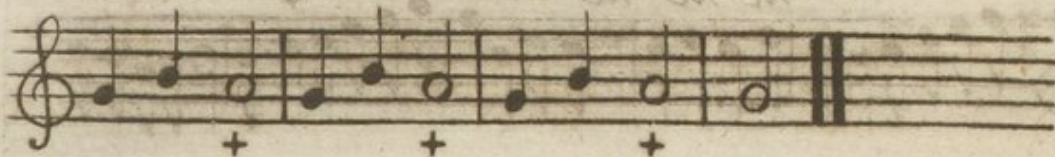
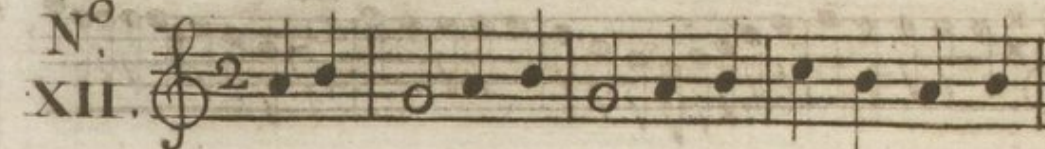
N^o.

XI.



N^o.

XII.

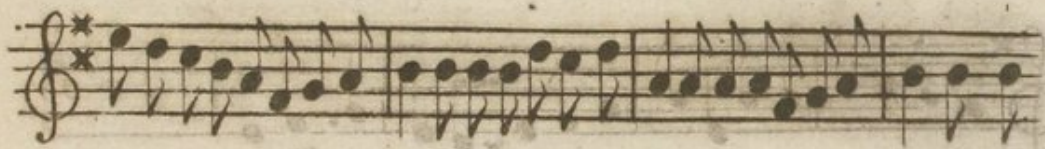


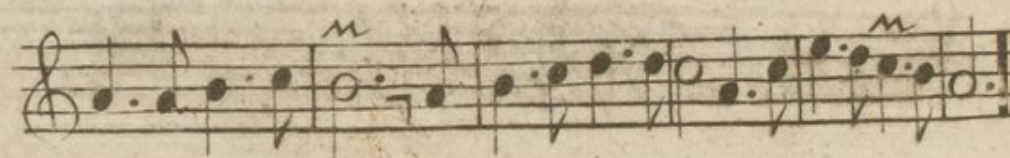
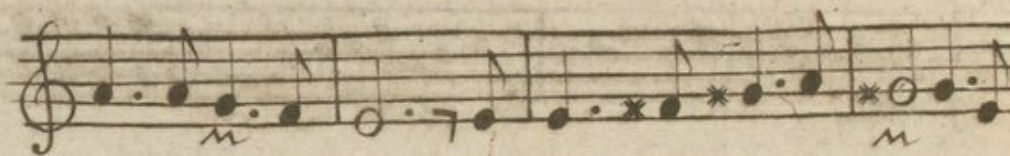
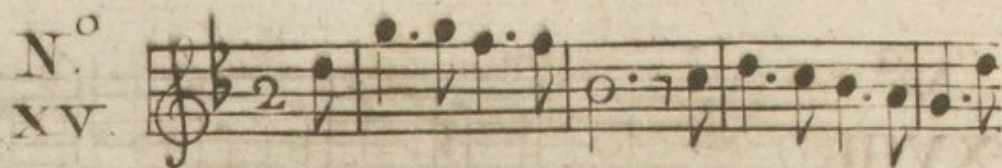
N^o.

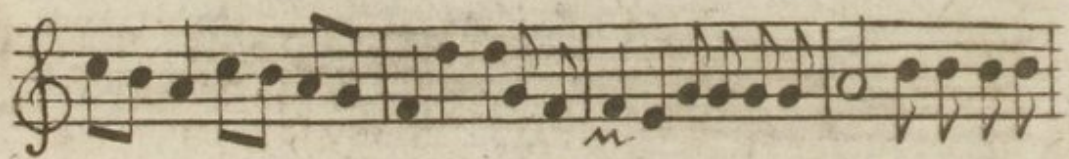
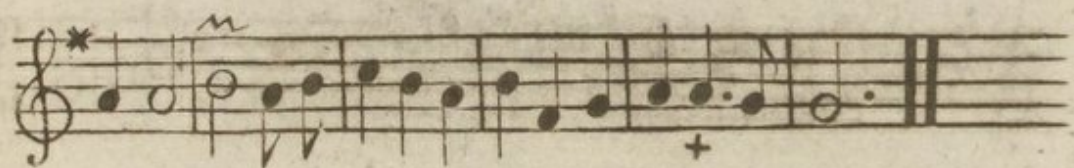
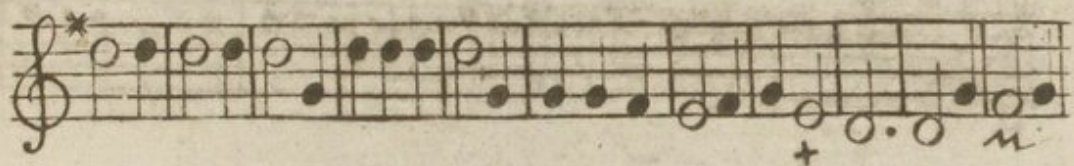
XIII.

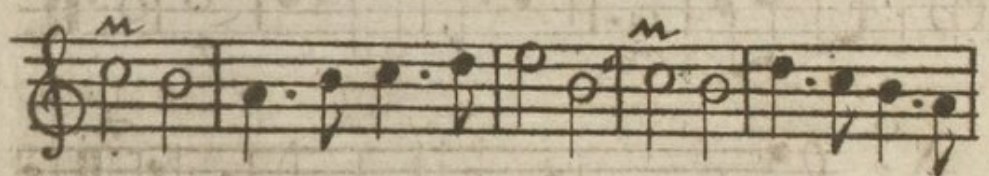
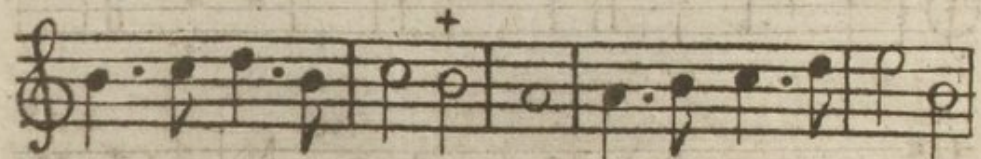
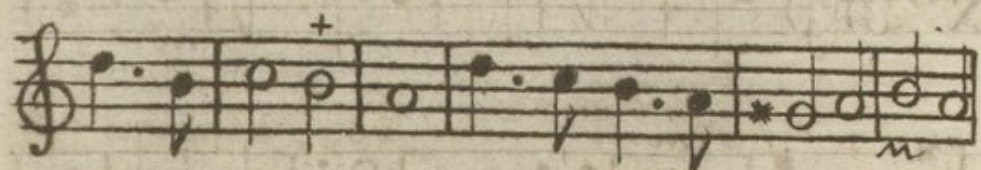
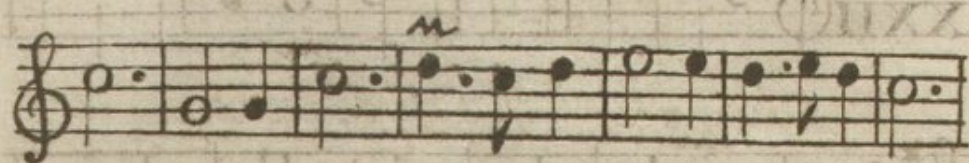


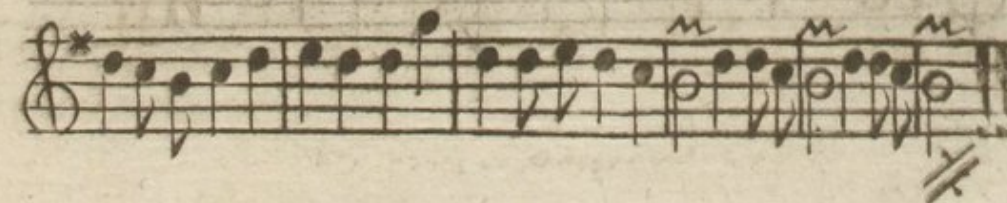
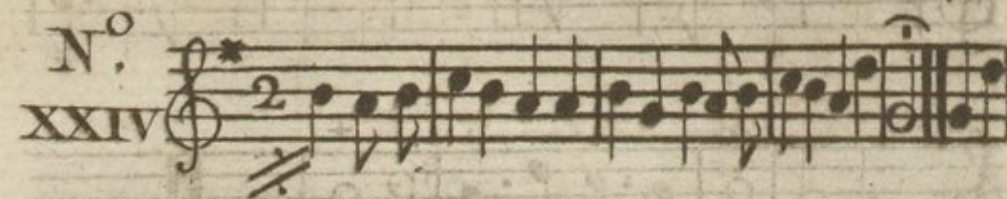
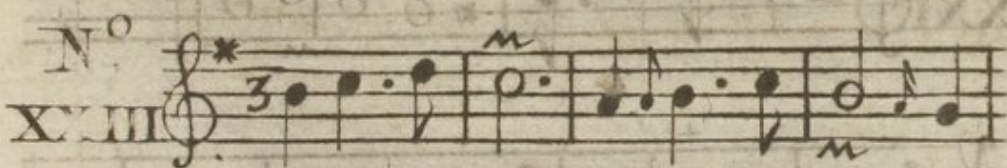
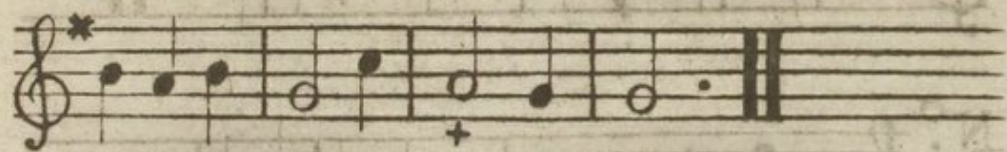
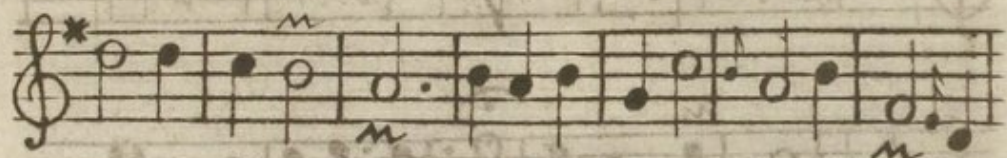
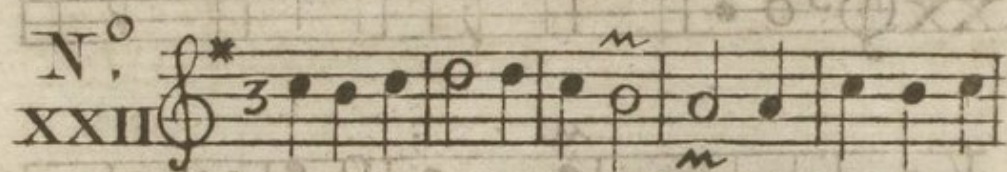
N.^o
XIV

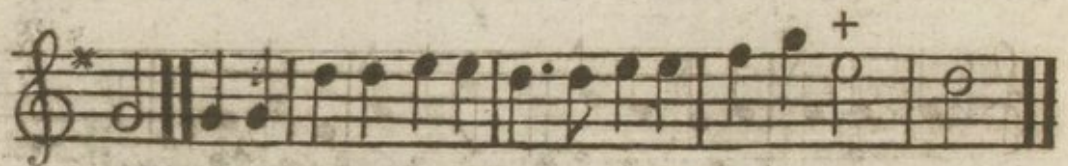
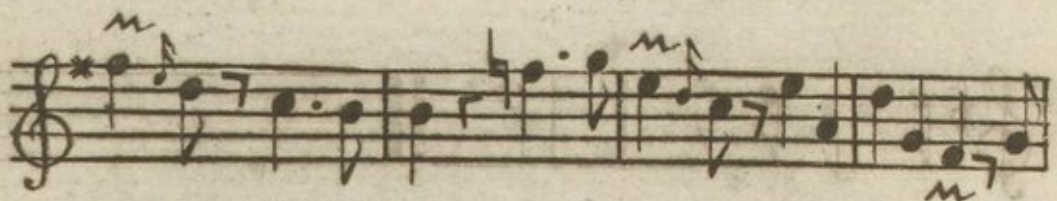






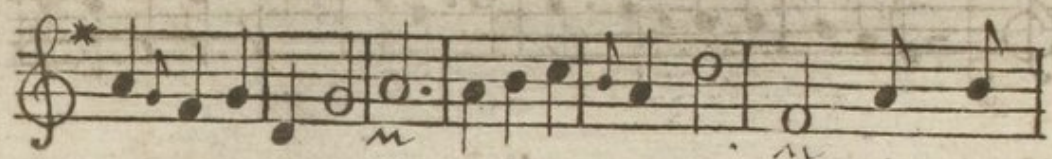
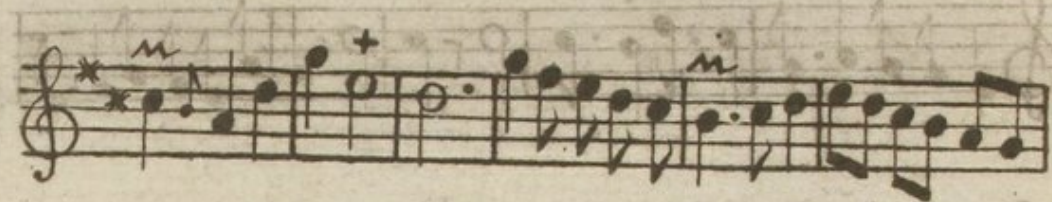
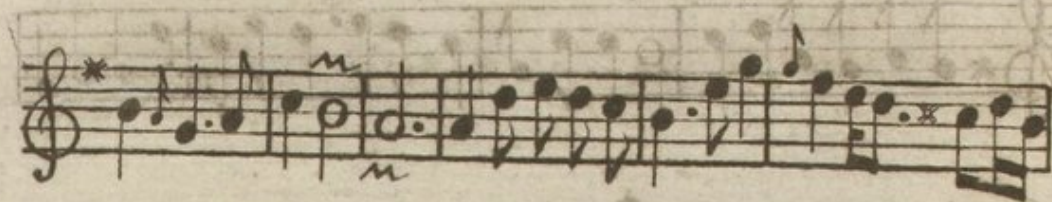


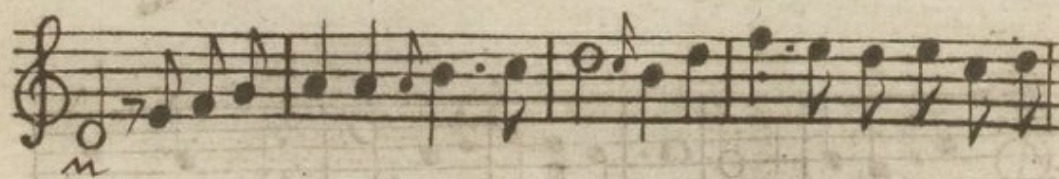
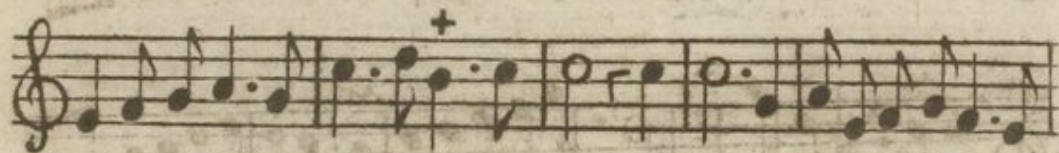
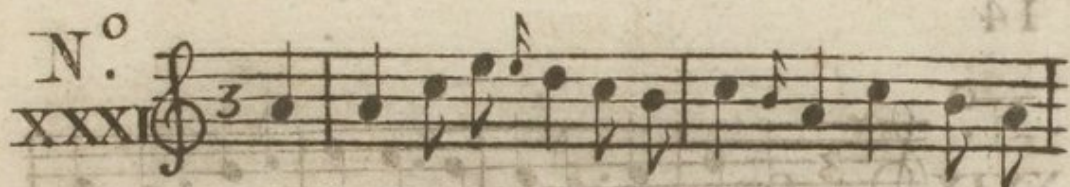


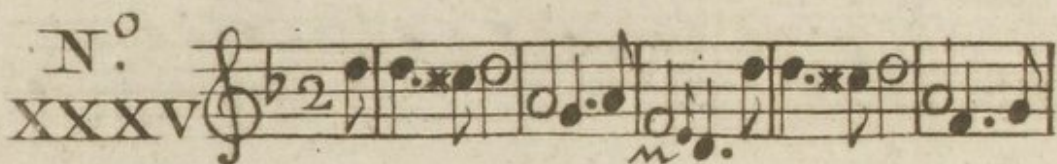
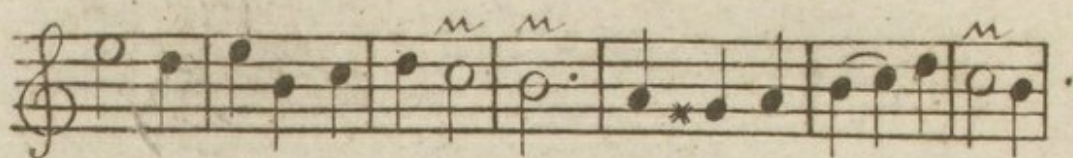
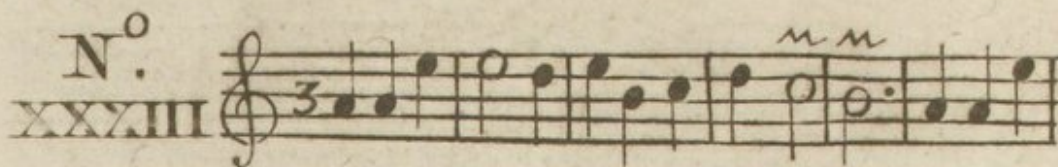


N.^o
XXVII

N.^o
XXVIII







{BnF



lien vers <http://www.bnf.fr>

lien vers <http://gallica.bnf.fr>

***Chansons joyeuses / , mises au
jour par un ane-onyme,
onissime. Nouvelle édition,
considérablement augmentée,
& avec de grands changemens
qu'il faudroit encore changer***

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1073478c>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire).

L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

- 1 Maison près d'Angers, appartenante alors aux Jésuites.
- 2 On remarquera que ce mot est écrit conformément à l'Orthographe de M. de Voltaire.
- 3 On croit que ce Couplet a été fait pour *Mademoiselle Petit-Pas*, Actrice de l'Opéra.
- 4 Ce Couplet a été fait sur une jolie Femme qui ne pouvoit point avoir d'Enfans.
- 5 Ce Couplet s'adressoit à une Demoiselle nommée *Victoire*.
- 6 Ce Couplet a été fait sur un Nœud d'Epée que l'Auteur avoit reçu.
- 7 Ce Couplet est un impromptu que l'Auteur fit en admirant la sein d'une jolie Femme.
- 8 Ce Couplet impromptu fut adressé à une Dame qui invitoit l'Auteur à sortir de table.
- 9 Cet Impromptu s'adressoit à une Dame qui prioit l'Auteur de lui faire un Couplet.

Table des matières

1. Page de titre
2. CHANSONS GAILLARDES.
 1. IL ÉTOIT TEMS, PARODIE.
 2. LES DEUX PUCELAGES, PARODIE.
 3. LE CALCUL, PARODIE.
 4. L'ÉVENTAIL.
 5. LA CRAINTIVE RASSURÉE, PARODIE.
 6. L'AGE D'OR. PARODIE.
 7. RONDE GRIVOISE.
 8. L'AMOUR APOTHIKAIRE, PARODIE.
 9. AVIS A LA BELLE JEUNESSE, VAUDEVILLE.
10. LA MAIN, PARODIE.
11. PORTRAIT. PARODIE.
12. CHANSON
13. VAUDEVILLE
14. LE PONT-TOURNANT, PARODIE.
15. L'INSTANT CRITIQUE. GRIVOISE.
16. LE FAUX SERMENT, PARODIE.
17. LE GALAND SUPPLANTÉ, ANECDOTE DE LA COURTILLE.
18. LA PRÉCAUTION, PARODIE.
19. COMPARAISONS GRIVOISES.
20. LES PALES COULEURS, PARODIE.
21. L'OFFRANDE, PARODIE.
22. LA SURPRISE AGRÉABLE, PARODIE.
23. LES CORNES.
24. LA PLAINTÉ ÉQUIVOQUE, PARODIE.
25. L'AMANT HEUREUX.

26. ANECDOTE CRITIQUE,
27. ALLÉGORIE, PARODIE.
28. CHANSON DE PARADE,
29. LA FILLE SANS TETON, PARODIE.
30. L'ORIGINE DU COCUAGE.
31. L'APPROBATION IRONIQUE, PARODIE.
32. L'HONNEUR RASSURÉ.
33. ÉLOGE DE LA VOIX.
34. PORTRAIT DE L'AMITIÉ.
35. A QUI LA FAUTE ?
36. LE HÉROS DE CYTHERE.
37. LE NŒUD D'ÉPÉE.
38. LE SEIN D'ALBATRE.
39. LA COMMERE CAMBROUSE, PARODIE.
40. LA MÉPRISE.
41. LA FEMME DE BONNE FOI.
42. LA PROPOSITION RAISONNABLE.
43. IMPROMPTU.
44. L'ÉTEIGNOIR.
45. LA FEMME PRUDENTE. PARODIE.
46. LE MAY. RONDE A DANSER.
47. LA RENCONTRE.
48. RONDE.
49. LES QUATRE AGES DE LA FEMME.
50. LE SERMENT BACHIQUE, PARODIE.
51. RONDE.
52. INVOCATION A L'AMOUR.
53. COMPLAINTÉ D'UNE FEMME A SENTIMENTS.
54. CHANSON DE COMÉDIE EN PERSONNES
NATURELLES.
55. INVOCATION AUX PARQUES.
56. L'ESCALADE.

57. L'AMBITIEUX MODESTE.

3. ERRATA.

4. Notes

5. À propos de cette édition numérique